Introduction

*La peau de chagrin* est un roman d’Honoré de Balzac publié en 1831 faisant partie de *La Comédie humaine*. Il s’agit d’un roman de jeunesse dont les éléments autobiographiques nourrissent l’intrigue comme l’illusion d’une gloire immédiate, le désir de fortune ou encore la séduction des femmes. La superposition du texte à sa vie personnelle amène à un succès assez immédiat du roman. Mais la thématique de la désillusion essaime l’ensemble de son œuvre. A la croisée du romantisme et du réalisme (beaucoup de détails, manière scientifique, mais personnage rêveur, notion du beau, de l'esthétique) *La peau de chagrin* introduit un fantastique réaliste sur la base d’un contexte oriental par l’usage d’une peau de chagrin, un talisman aux pouvoirs magiques.

Au début du roman Raphaël de Valentin entre dans une salle de jeu. Il va tuer ses dernières pièces avant de se jeter dans la rivière lorsqu’il envisage le suicide.

Le portrait du personnage semble très révélateur, et offre beaucoup d’informations sur l’intrigue mais aussi sur le caractère paradoxal de Raphaël. Comment le portrait, dans la salle de jeu, met-il en lumière la décadence d’un homme déchu ?

I Partie 1 (à « la lampe studieuse »)

II Partie 2 (à « la misère de ses vêtements »)

III Partie 3 (jusqu'à – « égaré dans sa route »)

Partie 1(à « la lampe studieuse ») – **Le héros décadent**

1) « horrible mystère » – personnage trouble, étrange d’associer ces deux mots.

2) « grâce nébuleuse » - oxymore (nébuleux-nuageux) – personnage sombre.

3) (« mille espérances » – hyperbole, « efforts trahis») trahis, trompés-quasiment synonymes – désillusion du personnage romantique décadent.

4) « morne impassibilité » – redondance, « suicide donnait a son front… » – personnification du suicide renvoie au personnage décadent. Pâleur, sourire; description physique. « mate et maladive » - fin de la vie, « amer » - antithétique au sourire, regrets qui viennent vieillir le personnage trop rapidement (« légers plis »).

5) « qui faisait mal à voir » - proposition subordonnée relative, illustre la pitié.

6) « génie » - personnage décadent, « secret » - génie insoupçonné, caché(au fond) « voiles » - référence à la mort, à la jonction vie-mort. « peut-être » – le narrateur garde le suspens.

7) « dégradé » – fait référence à la décadence, « débauche » – interrogation de l’origine de son état, opposition interrogative de l'état passé-présent.

8) « médecins » + conditionnel passé - spéculation/hypothèse de donner l’explication au visage décadent. « lésions au cœur ou à la poitrine.. » – explication scientifique à la mort prochaine du personnage. « cercle jaune »– image du mourant par excellence, peinture d’un personnage décadent (portrait pictural).

9) « tandis que les poètes.. » – explication poétique, subjonctif plus-que-parfait – mise en place d’une hypothèse, topos du scientifique (sens large) – « ravages de science, nuits passés ».

Partie 2 (à « la misère de ses vêtements ») – **Le héros au destin tragique**

1) Deux comparaisons de supériorité - parallélisme de construction « passion plus mortelle… maladie plus impitoyable… »). « malade » - trois fois dans la phrase, souffrance, « tordaient ce cœur » – , arrêt cardiaque, description littérale de la mort du personnage. Héros tragique.

2) Donne la réponse à la question dans la première partie. Les « orgies » font référence au premier titre du roman « Une débauche » des premières publications d’extraits dans les journaux.

3) Comparaison allégorique (criminel qui arrive au bagne) et description infernale. Topos de l’enfer. « condamné, démon, torture, douleur » – champ lexical de l’enfer. La perception de Raphaël de son entourage revient à décrire Raphaël qui leur ressemble. Héros tragique damné, on sait ce que ce sera son futur. « douleur inouïe » - exagération. « blessure profonde »- des accumulations liées à la douleur, « prince » – Raphaël, le plus condamné de tous. « ironie » - personnage décadent. « élégante misère » – oxymore rassemblant le personnage romantique antithétique.

Partie 3 (jusqu'à – « égaré dans sa route ») – **L’ange déchu** (tombé du ciel)

1) « trop savamment maintenue » – description de la misère du personnage, car il est trop pauvre (n’est plus dans une aisance financière) pour n’avoir plus qu’une couche de vêtement.

2) Comparaison « comme des mains de femme » – féminisation de Raphaël

3) Déchéance sociale (« ne porte plus de gants! » – il les a vendus peut-être). Les gants étaient caractéristiques des bourgeois/aristocrates à l'époque.

4) « frissonnaient » - côté mystique, presque divin du personnage qui provoque cette réaction. « enchantements florissaient par vestiges » - chant religieux, déchéance du personnage qui garde les traces angéliques. « formes grêles et fines » – presque une finesse de la femme, notion d’ange féminin « blonds, naturellement boucles » – topos de l’ange par excellence. + **étymologie de Raphaël : archange dans la bible qui signifie « Dieu guérit ». Ange très important**.

5) Dualité innocence-vice. « avait 25 ans » - personnage jeune. « vice paraissait n'y être qu’un accident » - pas encore un personnage démoniaque, mais attiré par ce côté.

6) « verte vie de jeunesse » et « impuissante lubricité »- jeunesse qui maintient dans l’innocence, mais la volonté de se pencher vers le vice.

7) « Ténèbres et lumière, le néant et l’existence » – des antithèses. Combat plus fort que lui = Personnage qui subit.

8) Comparaison avec l'ange – « sans rayons » : ange déchu qui n’est plus lumineux. Égaré - ange déchu perdu, confus dans sa vie.

Conclusion

Ainsi le héros du roman présente-t-il de nombreuses caractéristiques du roman lui-même. Personnage enfermé, piégé dans ses désirs, il semble le candidat idéal au pacte qui suivra dans les pages suivantes. Désespéré et particulièrement ambitieux, il porte de manière mystique les atours d’un ange déchu et une intelligence à la hauteur des ses ambitions. Personnage damné et débauché, Raphaël développe la pitié mais aussi la terreur liée à son destin. Le lecteur conçoit rapidement que le personnage sera au centre d’une machination divine qui le dépassera et bien que très naïf, Raphaël représente dès ce premier portrait une figure paradoxale en liant le bien au mal et en récusant toute forme de manichéisme.